Donald Trump sur l’Europe : “Leur politique d’immigration est un désastre. On approche du point où il sera impossible de corriger la situation. Mes racines sont européennes et je déteste voir ce que Londres et Paris sont devenus”

10/12/2025 à 8h39



> *Donald Trump au sujet de l'Europe : "Leur politique d'immigration est un désastre. Mes racines sont européennes et je déteste voir ça. On approche du point où il sera impossible de corriger la situation. Je déteste voir ce que Londres et Paris sont devenus" pic.twitter.com/HUTkBuP7Vw*
>
> *— Jean Robert (@Jean_Robert_29) December 10, 2025*

Transcription intégrale et la vidéo de l’interview de POLITICO

avec le président Donald Trump, réalisée à la Maison Blanche le 8 décembre (traduction automatique)

> *WATCH IN FULL: President Donald J. Trump's wide-ranging interview with Politico pic.twitter.com/RAvgfU4CiS*
>
> *— Rapid Response 47 (@RapidResponse47) December 9, 2025*

Dasha Burns : Monsieur le Président, merci beaucoup de vous joindre à la conversation.

Président Trump : Merci.

Burns : POLITICO vous a désigné comme la personnalité la plus influente qui façonne l'Europe dans le cadre de notre liste annuelle POLITICO 28. Parmi les personnalités ayant figuré en tête de cette liste par le passé, on retrouve le président Zelensky, la Première ministre Giorgia Meloni et le président Viktor Orbán. Cette année, POLITICO a innové en distinguant pour la première fois un Américain dans l'histoire de P28, qui s'étend sur plusieurs décennies. Monsieur, il ne fait aucun doute que vous avez un impact considérable sur le continent et sa politique.

L'un des problèmes les plus urgents en Europe actuellement est la guerre entre la Russie et l'Ukraine. Votre équipe n'a cessé de faire des allers-retours…

Trump : Je ne dirais pas un seul. Je dirais…

Burns : Le …

Trump : … le plus.

Burns : Absolument. Vous avez raison. Votre équipe a fait des allers-retours entre Poutine et Zelensky concernant différentes versions de son accord de paix. Quel pays est actuellement en position de force pour négocier ?

Trump : Eh bien, il n'y a aucun doute là-dessus. C'est la Russie. C'est un pays bien plus grand. C'est une guerre qui n'aurait jamais dû avoir lieu. Franchement, elle ne se serait pas produite si j'avais été président, et elle ne s'est pas produite pendant quatre ans. J'ai vu ça se dérouler et je me suis dit : « Waouh, ils vont créer des problèmes. » Et ça a commencé et ça aurait pu dégénérer en Troisième Guerre mondiale, franchement. Je pense que ça n'arrivera probablement pas maintenant. Je pense que si je n'avais pas été président, il y aurait eu une Troisième Guerre mondiale. Je pense qu'on aurait eu un problème bien plus grave qu'aujourd'hui, mais aujourd'hui, c'est déjà un gros problème. Un gros problème pour l'Europe. Et ils ne le gèrent pas bien.

Burns : Euh… hier soir, vous avez dit que vous n'étiez pas sûr que le président Zelenskyy approuve la dernière proposition, qu'il n'était pas prêt. J'ai… entendu dire par vos conseillers, aux alentours de Thanksgiving, qu'ils pensaient que ce dossier pourrait être réglé d'ici la fin des fêtes, mais ce n'est toujours pas le cas. Zelenskyy est-il responsable de ce blocage ? Que se passe-t-il exactement ?

Trump : Eh bien, il doit lire la proposition. Il ne l'a pas encore lue… vraiment, il ne l'a pas encore lue.

Burns : Le brouillon le plus récent.

Trump : C'était hier. Il l'a peut-être lu pendant la nuit. Ce serait bien qu'il le lise. Vous savez, beaucoup de gens meurent. Ce serait donc vraiment une bonne chose qu'il le lise. Son équipe a adoré la proposition. Ils l'ont vraiment appréciée. Ses lieutenants, ses principaux collaborateurs, l'ont aimée, mais ils ont dit qu'il ne l'avait pas encore lue. Je pense qu'il devrait trouver le temps de la lire.

Burns : Pensez-vous que le moment est venu pour l'Ukraine d'organiser des élections ?

Trump : Oui. Je le pense. Ça fait longtemps. La situation…

n’est pas particulièrement bonne. Oui, je pense qu’il est temps. Je pense que c’est le moment important d’organiser des élections. Ils utilisent la guerre pour organiser des élections, mais… je pense que le peuple ukrainien devrait avoir ce choix. Et peut-être que Zelensky gagnerait. Je ne sais pas qui gagnerait. Mais il n’y a pas eu d’élections depuis longtemps. Vous savez, on parle de démocratie, mais on arrive à un point où ce n’est plus une démocratie.

Burns : Dimanche, votre fils, Donald Trump Jr., a répondu à la question d’un journaliste concernant un éventuel retrait d’Ukraine : « Je pense que c’est possible. » Est-ce exact ?

Trump : Non, ce n’est pas exact. Mais ce n’est pas tout à fait faux. Il faut… vous savez, ils doivent jouer le jeu. S’ils… s’ils ne lisent pas les accords, les accords potentiels, vous savez, ce n’est pas facile avec la Russie, car la Russie a l’avantage… l’avantage. Et elle l’a toujours eu. Ils sont bien plus grands. Ils sont bien plus forts, en ce sens. Je félicite l’Ukraine… je félicite le peuple ukrainien et l’armée ukrainienne pour leur bravoure, leurs combats et tout le reste. Mais vous savez, à un moment donné, la force l’emporte, généralement. Et là, on parle d’une force colossale… quand on regarde les chiffres, je veux dire, les chiffres sont tout simplement hallucinants.

Ce n’est pas une guerre qui aurait dû avoir lieu. C’est une guerre qui n’aurait jamais eu lieu si j’avais été président. C’est tellement triste que des millions de personnes soient mortes, tant de soldats. Vous savez, le mois dernier, ils ont perdu 27 000 soldats et des civils à cause des missiles tirés sur Kiev et d’autres endroits. Mais… quelle… quelle… quelle tragédie pour l’humanité.

Vous savez, ça ne nous concerne pas. Euh… notre pays ne paie plus rien depuis que Biden leur a bêtement donné 350 milliards de dollars. Et vous savez, s’il ne les avait pas donnés, il se serait peut-être passé autre chose.

Burns : Mais vous, monsieur…

Président Trump : Mais Poutine n'a eu aucun respect pour Biden, ni pour Zelensky, il ne l'appréciait pas. Ils se détestent profondément. Et le problème, c'est qu'ils se détestent vraiment beaucoup. C'est très difficile pour eux de parvenir à un accord. C'est plus difficile que la plupart. J'ai réglé huit guerres, et celle-ci… j'aurais dit que c'était la neuvième. Celle-ci aurait été la plus facile, ou l'une des plus faciles. J'en ai réglé une qui durait depuis 36 ans. J'ai réglé le conflit entre le Pakistan et l'Inde. J'ai réglé tellement de guerres. J'en suis très fier. Et je le fais assez régulièrement, assez facilement. Ce n'est pas difficile pour moi. C'est mon métier. Je conclus des accords. Celui-ci est difficile. L'une des raisons, c'est que la haine entre Poutine et Zelensky est immense.

Burns : Et vous avez raison, vous ne dépensez pas d'argent, mais vous, monsieur, vous y consacrez votre temps et votre énergie…

Trump : Oui. Je veux…

Burns : … sur ce point.

Trump : Je veux arrêter de sauver… vous savez, je veux arrêter de voir des gens se faire tuer.

Burns : Si… si cet accord… si Zelenskyy rejette cet accord…

Trump : Oui.

Burns : … y a-t-il un … un … un calendrier, y a-t-il un moment où vous dites OK ?

Trump : Eh bien, il va falloir qu'il se ressaisisse et qu'il commence à accepter la situation. Vous savez, quand on perd, parce qu'il est en train de perdre…

Burns : L'Ukraine a-t-elle… pensez-vous que l'Ukraine a perdu

cette guerre ?

Trump : Eh bien, ils ont perdu du terrain bien avant mon arrivée. Ils ont perdu toute une bande de littoral, une grande bande de littoral. Euh, enfin, regardez les cartes. Je… je suis ici depuis 10 mois. Euh, mais si vous remontez 10 mois en arrière et que vous regardez, ils ont perdu toute cette bande. C'est une bande plus grande maintenant. C'est une bande plus large. Mais ils ont perdu beaucoup de terres, et ce sont des terres de très bonne qualité, en plus, qu'ils ont perdues.

Burns : Je veux…

Trump : On ne peut certainement pas parler de victoire. Je pourrais vous montrer un graphique. C'est… c'est beaucoup de territoire qu'ils ont perdu.

Burns : C'est un vaste territoire. Euh, je pense que… le…

Trump : Vous savez, réfléchissez-y, si notre élection n'avait pas été truquée… il y a eu une élection truquée. Maintenant, tout le monde le sait. Ça va se savoir clairement dans les prochains mois, parce qu'on a toutes les informations. Mais si l'élection n'avait pas été truquée sous Staline, on ne parlerait même pas de l'Ukraine aujourd'hui.

Burns : Le consensus général en Europe actuellement est qu'il faut continuer à soutenir l'Ukraine jusqu'à ce qu'elle puisse gagner cette guerre.

Trump : Jusqu'à ce qu'ils tombent, oui.

Burns : Est-ce que… est-ce que…

Trump : Eh bien, alors ils devraient le soutenir.

Burns : … réaliste selon vous ?

Trump : Écoutez, ils devraient le soutenir. L'Europe… Je suis en bons termes avec tous. Je les apprécie tous. Je n'ai pas de

véritable ennemi. J'en ai eu quelques-uns que je n'aimais pas au fil des ans. J'aime beaucoup l'équipe actuelle. Mais… et je les connais très bien. Je les connais vraiment très bien. Certains sont des amis. D'autres sont corrects. Je connais les bons dirigeants. Je connais les mauvais dirigeants. Je connais les intelligents. Je connais les stupides. Il y en a aussi des vraiment stupides. Mais, euh, ils ne font pas du bon travail. L'Europe ne fait pas du bon travail à bien des égards. Ils ne font pas du bon travail.

Burns : Oui, je voulais vous demander…

Trump : Ils parlent trop.

Burns : … à ce sujet.

Trump : Et ils ne produisent rien. On parle de l'Ukraine. Ils parlent, mais ils ne font rien. Et la guerre n'en finit plus. Ça fait quatre ans maintenant, bien avant mon arrivée. Ce n'est pas ma guerre. C'est la guerre de Joe Biden. Et… pour l'Amérique, c'est vraiment triste. Si je m'en soucie vraiment, c'est parce que je ne supporte pas de voir de jeunes gens se faire tuer. C'est en grande partie pour ça que je me suis impliqué. Regardez le Congo et le Rwanda, ça dure depuis des années. Quatorze millions de morts, au moins. Personne ne sait combien exactement. Des machettes… des massacres à la machette. C'est atroce. Mais si vous regardez les guerres… et certaines des guerres auxquelles j'ai participé… allaient vraiment faire des millions et des millions de morts. Le Premier ministre du Pakistan a dit que j'avais sauvé des millions de vies en m'impliquant pour… vous savez, en empêchant l'Inde et le Pakistan de se battre.

Burns : Je voudrais revenir un instant sur l'Europe, car vous avez dit qu'à votre avis, ils ne font pas beaucoup de choses correctement. Et… et pour finir…

Trump : Eh bien, ils… ils ne peuvent pas faire les choses très bien, car regardez ce qui s'est passé.

Burns : Eh bien, votre administration vient de publier une nouvelle stratégie de sécurité nationale qui a provoqué une onde de choc en Europe. Cette stratégie affirme qu'un pilier essentiel de la politique étrangère américaine devrait être de « cultiver la résistance à la trajectoire actuelle de l'Europe au sein même des nations européennes ». Dans quelle mesure les dirigeants européens doivent-ils se préparer à ce que votre administration… cherche à remodeler la politique du continent ?

Trump : Eh bien, l'Europe est un endroit différent.

Burns : Que voulez-vous dire par là ?

Trump : Et si ça continue comme ça, l'Europe ne sera plus… à mon avis, euh, beaucoup de ces pays ne seront plus viables. Leur politique d'immigration est un désastre. Ce qu'ils font avec l'immigration est un désastre. Euh, on frôlait la catastrophe, mais j'ai réussi à l'éviter. Vous savez, il n'y a plus personne qui franchit nos frontières, zéro, depuis sept mois. Qui aurait cru que c'était zéro ? On est passé de millions de personnes – dans certains cas, des millions par mois – à zéro.

Burns : Ce n'est pas à ça que ressemble l'Europe.

Trump : C'est tout le contraire. Oui. Euh… euh, non. Ils viennent d'Europe, du monde entier. Pas seulement du Moyen-Orient, ils viennent aussi du Congo, un nombre considérable de personnes viennent du Congo. Et pire encore, ils viennent des prisons du Congo et de nombreux autres pays. Et pour une raison qui m'échappe, ils veulent être politiquement corrects, ce qui, à mon avis, est tout le contraire. Mais ils veulent être politiquement corrects et ils refusent de les renvoyer d'où ils viennent.

Et l'Europe… euh, si vous regardez Paris, c'est un endroit bien différent. J'adorais Paris. Euh, c'est un endroit bien différent d'avant. Si vous regardez Londres, vous avez un

maire nommé Khan. C'est un maire horrible. C'est un maire incompétent, mais c'est un maire horrible, vicieux, dégoûtant. Je pense qu'il a fait un travail épouvantable. Londres est un autre endroit. J'adore Londres. J'adore Londres. Et je déteste voir ça arriver. Vous savez, mes racines sont en Europe, comme vous le savez.

Burns : Oui. Oui.

Trump : Et… et je déteste voir ça. C'est l'un des plus beaux endroits au monde, et ils laissent les gens entrer comme ça… sans contrôle, sans vérification.

Burns : Alors, jusqu'où comptez-vous vous impliquer ? Je veux dire, pourrait-on vous voir vous impliquer dans les élections européennes, par exemple ?

Trump : Je veux diriger les États-Unis. Je ne veux pas diriger l'Europe. Je suis très impliqué en Europe. Euh…

Burns : Pourriez-vous soutenir des candidats ?

Trump : L'OTAN m'appelle Papa. J'ai beaucoup à dire à ce sujet. Voyez-vous, j'ai fait passer le PIB de 2 % à 5 % ; les 2 % qu'ils ne payaient pas et les 5 % qu'ils paient maintenant. Et ils paient parce que lorsque nous envoyons du matériel, l'OTAN le finance, et je suppose qu'ils le donnent à l'Ukraine. Mais, euh, l'Europe est en train d'être détruite.

Burns : Envisageriez-vous de vous impliquer dans certaines de ces élections pour… élire des dirigeants que vous jugez plus compétents ?

Trump : Eh bien, j'ai apporté mon soutien… J'ai apporté mon soutien à des gens, mais à des gens que beaucoup d'Européens n'apprécient pas. J'ai soutenu Viktor Orbán. J'ai soutenu… euh… revenons à l'Amérique du Sud, l'Amérique latine… l'Amérique du Sud, euh, Milei, en Argentine. Il était en train de perdre les élections, et je l'ai soutenu ; il a gagné haut

la main.

Burns : Oui, concernant Viktor Orbán, euh, au-delà de son soutien, il a récemment déclaré que vous lui aviez promis un accès à une protection financière américaine pouvant atteindre 20 milliards de dollars. C'est… c'est exact ?

Trump : Non, je ne le lui ai pas promis, mais il l'a certainement demandé. Mais ce que je…

Burns : Envisageriez-vous de lui donner cela ?

Trump : Je pense simplement qu'il gère très bien l'immigration, dans un sens différent. Son pays est enclavé. Vous savez, c'est un pays particulier. Il n'a pas d'accès à la mer, donc il ne peut pas recevoir de navires transportant de l'énergie. Il a un important gazoduc en provenance de Russie. Ils l'utilisent depuis longtemps. Sa situation est différente.

Burns : Envisageriez-vous donc une aide financière…

Trump : Mais il y a une chose qu'il… une chose qu'il a vraiment…

Burns : … de l'aide là-bas ?

Trump : …il a vraiment bien géré l'immigration parce qu'il… il… il n'autorise personne à entrer dans son pays. Et la Pologne a fait du très bon travail à cet égard aussi. Mais la plupart des nations européennes… elles… elles sont en déclin. Elles sont en déclin.

Burns : Vous pouvez imaginer que certains dirigeants européens sont un peu déstabilisés par… euh… votre position, et… euh… européenne…

Trump : Non, ce sont eux qui devraient paniquer en voyant ce qu'ils font à leurs pays. Ils sont en train de détruire leurs pays et ils…

Burns : Eh bien, le président du Conseil européen…

Trump : Et ce sont des gens que j'apprécie. Écoutez, ce sont des gens que j'apprécie. Je m'entends bien avec eux. Vous… vous le savez. Mais ils ne peuvent pas laisser cela se produire, et on arrive à un point où il est impossible de corriger la situation. Il y aura un moment critique, et on n'en est pas loin…

Burns : Et qu'est-ce que cela signifiera ?

Trump : Cela signifiera qu'ils ne seront plus des nations fortes ou qu'ils seront…

Burns : Cela signifie-t-il qu'ils… qu'ils ne seront plus alliés ?

Trump : Ou alors… enfin, ça dépend. Vous savez, ça dépend. Ils changeront d'idéologie, évidemment, parce que ceux qui arrivent ont une idéologie totalement différente. Mais… ça va les affaiblir considérablement. Ils seront beaucoup plus faibles et très différents.

Burns : Qu'est-ce que cela signifiera pour notre…

Trump : Je veux dire, regardez… regardez…

Burns : … une relation avec eux ?

Trump : …votre maire de Londres. C'est un désastre. Un vrai désastre. Son idéologie est totalement à l'opposé de ce qu'il est censé représenter. Et il est élu parce que beaucoup de gens sont venus voter pour lui. Ils votent pour lui maintenant parce que, vous savez, c'est comme… c'est… euh, un de ces trucs. Mais je déteste ce qui est arrivé à Londres, et je déteste ce qui est arrivé à Paris. Ça me rend dingue de voir ça.

Burns : Vous savez, monsieur, il est parfois difficile de savoir… quand vous dites ces choses, avez-vous l'intention

d’envoyer une sorte de message… de bienveillance exigeante à nos alliés pour les pousser à faire des réformes ?

Trump : Non. Non.

Burns : Ou pensez-vous que beaucoup d’entre eux sont simplement faibles et… et que vous ne souhaitez pas vraiment être leurs alliés ?

Trump : Je pense qu’ils sont faibles, mais je pense aussi qu’ils veulent être politiquement corrects à tout prix. Ils ne savent pas… Je pense qu’ils ne savent pas quoi faire. L’Europe ne sait pas quoi faire. Ils ne savent pas non plus quoi faire en matière de commerce. Je veux dire, quand je vois la situation commerciale là-bas, c’est un peu dangereux. Mais… l’Europe… ils veulent être politiquement corrects, et ça les affaiblit. C’est ce qui les affaiblit.

Burns : On dirait que vous souhaitez voir des changements assez importants en Europe.

Trump : Eh bien, je pense qu’il faudrait expulser les personnes qui sont entrées illégalement dans le pays.

Burns : Je voudrais poser une question sur l’OTAN…

Trump : Vous savez, si vous regardez la Suède, la Suède était connue comme le pays le plus sûr d’Europe…

Burns : Exactement.

Trump : … l’un des pays les plus sûrs au monde. Maintenant, on dit que c’est un pays très dangereux… enfin, plutôt dangereux. C’est incroyable. C’est un tout autre pays, la Suède.

Burns : Et la Suède a rejoint l’OTAN plus récemment. L’une des mesures de la stratégie de sécurité nationale américaine est que les États-Unis doivent s’efforcer de mettre fin à la perception et d’empêcher que l’OTAN ne devienne une alliance en expansion perpétuelle. Y a-t-il des pays membres de l’OTAN

qui, selon vous, n'ont pas leur place dans l'alliance ?

Trump : Eh bien…

Burns : La Suède, par exemple.

Trump : … Je veux dire, il y a des pays difficiles pour l'OTAN. Non pas qu'ils ne devraient pas l'être. Je pense que c'est bien de les avoir. La Turquie en est un exemple. Erdoğan est un ami. Dès qu'ils ont un problème avec lui, ils me demandent de l'appeler parce qu'ils ne peuvent pas lui parler directement. C'est un homme dur. En fait, je l'apprécie beaucoup. Je pense, vous savez, il a bâti un pays fort, une armée puissante. Mais ils ont du mal à traiter avec lui, et ils me demandent de l'appeler. Et je l'appelle, et je trouve toujours une solution avec lui. Vous savez, on trouve toujours une solution… très rapidement. Il y avait des gens qu'il a libérés, qui avaient été arrêtés et qui étaient embourbés dans des procédures judiciaires qui duraient des années. Et j'ai dit : « Il faut les libérer », et il l'a fait. Il… il est très différent de beaucoup d'autres dirigeants, mais ils ont du mal à gérer la situation avec lui. Mais vous savez, ils ne devraient pas avoir de mal à le gérer.

Burns : L'OTAN devrait-elle cesser d'accepter de nouveaux membres ? L'OTAN devrait-elle s'arrêter à son état actuel ?

Trump : Eh bien, vous savez, il n'en reste plus beaucoup quand on y regarde de plus près, n'est-ce pas ? Il n'en reste plus beaucoup. Euh, il y a toujours eu… je… je… bien avant Poutine, euh, il était entendu que l'Ukraine n'entrerait pas dans l'OTAN. C'était bien avant Poutine, pour être honnête. Et maintenant, ils ont insisté… vous savez, quand Zelensky est arrivé et a rencontré Poutine pour la première fois, il a dit : « Je veux deux choses. Je veux récupérer la Crimée et nous serons membres de l'OTAN. » Il ne l'a pas dit de façon très polie non plus. Vous savez, c'est… c'est un excellent vendeur. Je l'appelle P.T. Barnum. Vous savez qui était P.T. Barnum,

n’est-ce pas ?

Burns : Oui.

Trump : L’un des plus grands au monde. Il pouvait vendre n’importe quel produit, n’importe quand. C’était sa devise : « Je peux vendre n’importe quel produit, n’importe quand. » Et c’était vrai. Il disait : « Peu importe que ça marche ou pas. » Mais bon, c’est P.T. Barnum, vous savez. Il… il a réussi à soutirer 350 milliards de dollars à Joe Biden, ce type malhonnête. Et regardez où ça l’a mené… Environ un quart de son pays a disparu.

Burns : Euh…

Trump : Et pour être tout à fait juste envers Biden, Obama a cédé la Crimée.

Burns : Exactement, tout cela s’est passé en 2014.

Trump : Obama… Obama… parce que la Crimée était le cœur du problème. Vous savez, je suis un homme d’immobilier dans l’âme, n’est-ce pas ? Je suis très bon dans l’immobilier. Et quand je regarde… chaque fois que je regarde cette carte, je me dis : « Oh, la Crimée est tellement belle ! » Waouh ! Elle est entourée par l’océan de tous côtés. Il ne lui manque qu’une petite bande de terre pour atteindre… vous savez, le cœur du pays… enfin, le cœur du pays. Je veux dire, la Crimée est immense. Mais elle relie la partie de l’Ukraine dont nous parlons maintenant…

Burns : Exactement.

Trump : … par une petite jetée. C’est… c’est entouré par l’océan des quatre côtés, dans la partie la plus chaude. Il y fait un temps magnifique, tout y est parfait, et je sais que vous êtes ukrainien et que vous connaissez très bien l’Ukraine. Obama les a forcés à céder la Crimée. C’était… Je… je me souviens de ce qui s’est passé, mais je n’étais pas

aussi impliqué qu'aujourd'hui, vous savez, avec les connaissances que j'ai maintenant. J'ai une excellente connaissance de l'Ukraine maintenant. J'ai une excellente connaissance de…

Burns : Je veux dire, vraiment…

Trump : … de nombreux pays.

Burns : … ce … ce conflit a commencé en 2014, les gens l'oublient, bien avant, euh, l'invasion d'il y a quelques, euh, années.

Trump : Eh bien, vous savez quand ce conflit a vraiment commencé ? Il couvait depuis des années, mais, euh, quand Obama a renoncé à la Crimée, ça a été un tournant.

Burns : Je voulais vous demander, euh…

Trump : Êtes-vous d'accord avec cela ? C'était un gros sacrifice.

Burns : Euh, je veux dire, c'était…

Trump : Vous êtes… vous êtes d'origine ukrainienne.

Burns : C'était un événement majeur… Je veux dire, je me souviens, quand je suis arrivé aux États-Unis, beaucoup de gens ignoraient même ce qu'était l'Ukraine. Et c'est en 2014 que l'on a soudainement commencé à prendre conscience de l'importance géopolitique de cette région.

Trump : Non, je… du point de vue de la beauté, du climat, de tout, la Crimée est la plus chaude. Elle a un potentiel énorme. Et Obama les a forcés… c'est Obama qui a fait ça. Ce n'est pas Biden. Enfin, peut-être qu'il y a participé, mais j'en doute. Il n'y connaissait probablement pas grand-chose à l'époque non plus. Il n'a jamais été un génie. Mais vous savez, Obama a cédé… il les a obligés à céder.

Burns : Eh bien, je pense que votre approche de l'Europe est… tellement différente de celle de tous vos prédécesseurs. Et… et ceci…

Trump : Je veux simplement voir une Europe forte.

Burns : Et cette stratégie de sécurité nationale, je veux dire, en dit long sur les changements que vous souhaitez. Euh… euh, un criminel…

Trump : Non, mais vous… mais vous devez comprendre, voici ma position concernant l'Europe : je veux une Europe forte. Quand des millions de personnes affluent dans leurs pays, beaucoup d'entre elles commettent des crimes graves. Et encore une fois, regardez la Suède. Je ne critique pas la Suède. J'aime la Suède. J'aime les Suédois. Mais on passe d'un pays sans criminalité à un pays où la criminalité est désormais très présente. Regardez l'Allemagne. L'Allemagne était un pays sans criminalité, et Angela a commis deux grosses erreurs : l'immigration et l'énergie. Mais ce sont deux atouts majeurs.

Burns : Eh bien, un pays qui se réjouit du changement de stratégie des États-Unis, c'est la Russie. Un porte-parole du Kremlin a qualifié le document stratégique de « pas positif » et a déclaré que les ajustements constatés étaient « globalement conformes à la vision de Moscou ». Pensez-vous que ce soit une bonne chose ?

Trump : Eh bien, je pense qu'il aimerait voir une Europe… faible, et, euh, pour être honnête, il l'obtient. Cela n'a rien à voir avec moi.

Burns : Mais il pense que les changements que vous mettez en œuvre et ce que vous avez exposé dans votre vision de l'Europe… c'est… ce que Moscou veut voir.

Trump : Je n'ai aucune vision pour l'Europe. Je veux juste une Europe forte. Écoutez, ma vision, c'est d'abord les États-Unis d'Amérique. C'est « Rendre sa grandeur à l'Amérique ».

J’explique la situation à l’Europe parce que je pense, vous savez, que je suis censé être quelqu’un de très intelligent, je peux… J’ai des yeux. J’ai des oreilles. J’ai des connaissances. J’ai de vastes connaissances. Je vois ce qui se passe. Je reçois des informations que vous ne verrez jamais. Et je trouve horrible ce qui arrive à l’Europe. Je pense que cela met en danger l’Europe telle que nous la connaissons. L’Europe pourrait être complètement différente.

Burns : Votre impact…

Trump : Et je pense que les Européens devraient faire quelque chose à ce sujet.

Burns : Votre influence dépasse largement les frontières de l’Europe. J’aimerais aborder un autre domaine où vous êtes à l’œuvre : le Venezuela. Vous avez déclaré que le règne de Nicolás Maduro était compté et que les États-Unis pourraient bientôt frapper le territoire vénézuélien. Pourrions-nous voir des troupes américaines déployées au Venezuela ?

Trump : Je ne commente pas ça. Je ne me prononcerai ni dans un sens ni dans l’autre. Je peux dire ceci : il nous a envoyé des millions de personnes, beaucoup de prisonniers, des trafiquants de drogue, des barons de la drogue, des patients d’hôpitaux psychiatriques… Il les a envoyés dans notre pays, où nous avions… où nous avions un président très stupide. Vous le savez. Biden a un QI faible, surtout ces derniers temps. Enfin, il avait un QI faible il y a 30 ans, mais il est particulièrement faible maintenant. Et ce qu’il a fait à notre pays est terrible. Le gang Tren de Aragua, l’un des gangs les plus dangereux au monde.

Burns : Eh bien, vous… vous avez verrouillé la… la… la frontière maintenant.

Trump : Non, non, il a envoyé beaucoup de ces gens. Il envoie aussi beaucoup de drogue. On verra bien ce que ça donnera. Mais je ne peux pas…

Burns : Alors, vous voulez…

Trump : … parlons stratégie.

Burns : Jusqu'où seriez-vous prêt à aller… pour destituer Maduro ?

Trump : Je ne veux pas dire ça. Mais, euh…

Burns : Mais vous voulez le voir partir ?

Trump : Ses jours sont comptés.

Burns : Peut-on exclure une invasion terrestre américaine…

Trump : Je ne veux pas…

Burns : … au Venezuela ?

Trump : … qu'on y aille de pair ou de loin. Je n'en parle pas. Pourquoi parlerais-je à une publication aussi peu amicale, si vous préférez l'appeler POLITICO, qui a reçu 8 millions de dollars d'Obama pour survivre ? Pourquoi ferais-je cela ? (Note de la rédaction : Trump semble faire référence aux abonnements à POLITICO Pro que l'administration Trump a annulés plus tôt cette année dans le cadre des efforts du Département de l'efficacité gouvernementale pour réduire les dépenses publiques. POLITICO n'a reçu aucune subvention publique.) Pourquoi en parlerais-je à POLITICO ? Je veux dire, je fais cela parce que vous m'avez choisi comme homme pour l'Europe…

Burns : Eh bien, je… je… je demande…

Trump : … et je pensais que c'était… je pensais que c'était…

Burns : … pour … pour la transparence pour le …

Trump : … une chose appropriée à faire.

Burns : … le peuple américain parce qu'un certain nombre de

personnes sont…

Trump : Transparence ?

Burns : Eh bien, les gens se demandent ce que c'est…

Trump : Je vais vous le dire, je suis peut-être l'homme politique le plus transparent au monde, d'accord ?

Burns : Beaucoup de gens se demandent quels sont nos objectifs au Venezuela.

Trump : Bien sûr, mais je ne veux pas… je ne veux pas vous parler de stratégie militaire.

Burns : Alors, puis-je vous demander quel est votre objectif au Venezuela ? Qu'espérez-vous obtenir grâce aux actions que vous entreprenez ?

Trump : Eh bien, l'un de mes objectifs est que le peuple vénézuélien soit bien traité. Je veux que les Vénézuéliens, dont beaucoup vivent aux États-Unis, soient respectés. Ils ont été formidables avec moi. Ils ont voté pour moi à 94 %, ou quelque chose comme ça. C'est incroyable. Je possède un grand projet immobilier, Doral. C'est un endroit magnifique, le Doral Country Club.

Burns : J'y suis déjà allé.

Trump : Oui. Et c'est un très grand endroit, un endroit magnifique, en plein cœur de ce qu'ils appellent la Petite Venezuela. J'ai appris à très bien connaître les Vénézuéliens, car j'en suis propriétaire depuis longtemps. Ce sont des gens incroyables. Le quartier est très prospère. Tout le monde y réussit. C'est incroyable. On dit que si une maison reste plus de trois jours à vendre, c'est qu'il y a un problème. Je veux dire, une maison… si quelqu'un veut vendre la sienne, il la vend en un clin d'œil. Les gens adorent ce quartier. Et j'ai appris à bien connaître les habitants. Ce sont des gens formidables. Et ils ont été traités de façon abominable par

Maduro.

Burns : Et est-ce le genre d'immigrants que vous souhaitez voir en Amérique ?

Trump : Euh, eh bien, ils… enfin, ils contribuent certainement… oui, je veux voir des gens… oui, je veux voir des gens qui contribuent. Je ne veux pas voir la Somalie. Je ne veux pas voir une femme qui, vous savez, épouse son frère pour entrer au Congrès, puis devient députée et ne fait que se plaindre. Elle ne fait que se plaindre, se plaindre, se plaindre, et pourtant son pays est un désastre. Vous savez, c'est… euh, l'un des pires au monde. Euh, qu'elle retourne chez elle et qu'elle redresse son propre pays.

Burns : Euh, je…

Trump : Donc…

Burns : … ouais.

Trump : Non, la Somalie… et j'avais raison. Vous savez, je me plaignais déjà de la Somalie bien avant le scandale. Euh, les… les horreurs… les choses horribles qu'ils font au Minnesota, c'est incroyable. Ils ont un gouverneur incompétent là-bas aussi. Les démocrates sont vraiment à la tête d'un pays catastrophique.

Burns : À propos de navires, je voudrais aborder la question des frappes contre les bateaux. Le secrétaire à la Défense, Pete Hegseth, devrait-il témoigner sous serment devant le Congrès au sujet de cette seconde frappe controversée contre le bateau soupçonné de transporter de la drogue en octobre… ou plutôt le 2 septembre ?

Trump : Je m'en fiche. Il peut le faire s'il le veut. Je m'en fiche. Vous savez, laissez…

Burns : Pensez-vous qu'il devrait ?

Trump : Je m’en fiche. Je dirais : fais-le si tu veux, Pete.

Burns : Avez-vous…

Trump : Il fait un excellent travail. Euh…

Burns : Avez-vous regardé la vidéo…

Trump : … il s’arrêtait… euh, je regarde tout, oui. Je regarde tout. Je vois beaucoup de choses. Hum…

Burns : Et croyez-vous que cette seconde…

Trump : … ce n’est pas joli, mais… mais…

Burns : … la grève était-elle nécessaire ?

Trump : Euh, eh bien, on aurait dit qu’ils essayaient de faire demi-tour, mais je ne m’en mêle pas. C’est leur affaire. L’amiral qui a fait ça… est un homme très respecté… comme vous le savez, un homme très respecté. Et on sauve 25 000 vies à chaque fois qu’on coule un bateau. En moyenne, ils tuent 25 000 Américains, alors vous savez, je n’aime pas faire ça, mais… les quantités de drogue qui arrivent par la mer ont diminué de 92 %. Et j’essaie de savoir qui sont les 8 % restants. Plus personne ne veut envoyer des bateaux chargés de drogue en Amérique.

Burns : Eh bien, je voulais justement poser la question parce que…

Trump : Et nous allons très bientôt les frapper sur terre aussi.

Burns : … la quasi-totalité du fentanyl illicite aux États-Unis est en réalité produite au Mexique à partir de précurseurs chimiques provenant de Chine, selon la DEA. Le Venezuela, quant à lui, n’est ni un pays d’origine ni un pays de transit important pour le fentanyl. Il apparaît à peine dans les évaluations de trafic de la DEA.

Trump : Oui, enfin, ils envoient beaucoup de drogue. Ces bateaux viennent principalement du Venezuela, donc je dirais que c'est important… et on voit la drogue. On voit ces sacs partout sur le bateau, je veux dire, des sacs et des sacs et encore des sacs.

Burns : Donc, s'il s'agit de drogue, envisageriez-vous…

Trump : Mais… mais laissez-moi vous dire ce qu'ils font. Ils envoient des gens vraiment très dangereux dans notre pays, et ils s'en sont mieux sortis que quiconque. Ils ont vidé leurs prisons et ces prisonniers sont vraiment coriaces. Ils sont entrés… euh, toutes leurs prisons ont été vidées et déversées aux États-Unis d'Amérique. Des meurtriers, 11 888 meurtriers…

Burns : Il s'agit donc de s'assurer que Maduro obtienne justice…

Trump : Attendez une minute.

Burns : … et alors ?

Trump : Onze mille huit cent quatre-vingt-huit meurtriers sont entrés dans notre pays, et ce crétin de Joe les a tous laissés entrer. Et maintenant, on les expulse. On les retrouve. On en a trouvé un bon nombre et on les expulse ou on les met en prison. Certains sont tellement dangereux et tellement mauvais qu'on ne veut pas les renvoyer dans leur pays parce qu'ils trouveraient un moyen d'y revenir. Mais ce sont des meurtriers de sang-froid. Mais chaque fois qu'on arrête un bateau, on sauve 25 000 vies américaines.

Burns : Envisageriez-vous donc de faire quelque chose de similaire avec… le Mexique et la Colombie, qui sont encore plus responsables du trafic de fentanyl vers les États-Unis ?

Trump : Oui, je le ferais. Bien sûr. Je le ferais.

Burns : Vous avez gracié l'ancien président hondurien Juan Orlando Hernández et l'avez libéré de prison malgré sa

condamnation pour trafic international de drogue à grande échelle. Comment peut-on parler de tolérance zéro en matière de trafic de drogue si…

Trump : Eh bien, je ne le connais pas. Et je ne sais pas grand-chose à son sujet, si ce n'est que certains disent que c'était un coup monté à la Obama/Biden, qu'il a été piégé. Il était président du pays. Ce pays, euh, est impliqué dans le trafic de drogue, comme on pourrait probablement dire ça de tous les pays, et parce qu'il était président, ils l'ont condamné à 45 ans de prison. Il y a beaucoup de gens qui se battent pour le Honduras, des gens très bien que je connais. Ils pensent qu'il a été traité de façon horrible et ils m'ont demandé d'intervenir, ce que j'ai accepté.

Burns : Pensez-vous que cela pourrait envoyer un mauvais message à…

Trump : Non, je ne crois pas.

Burns : … des trafiquants de drogue ?

Trump : Écoutez, je pense que, euh, vous savez, quand on instrumentalise le gouvernement… euh, ils ont instrumentalisé leur gouvernement comme ils l'ont fait ici. Je suis l'un des rares survivants. Mais ils instrumentalisent le gouvernement. Nous avions le gouvernement le plus instrumentalisé. Notre… notre élection a été truquée. Ils se sont attaqués à moi. J'ai été destitué deux fois. J'ai été inculpé. Ils m'ont inculpé. Je m'en suis sorti indemne. Nous voici à la Maison Blanche. Tout semble aller pour le mieux. Mais ils étaient vicieux, euh, et ils… euh… ils sont vicieux. Ce sont des malades.

Burns : Nous avons beaucoup parlé de politique étrangère. Vous avez consacré une grande partie de votre première année aux conflits à travers le monde. Cela a suscité des inquiétudes, même chez vos propres partisans, quant au manque d'attention portée aux problèmes nationaux. Je sais que vous reprenez la route cette semaine, ce qui me rappelle vos meetings. Vous

partez donc en campagne pour parler de l'économie. Monsieur, quelle note donneriez-vous à votre économie actuellement ?

Trump : Avant de répondre, laissez-moi vous dire quelque chose. J'ai vu des gens stupides comme Marjorie Traitor Greene, ou Taylor Greene pour certains. D'autres l'appellent Taylor Brown parce que le vert vire parfois au marron, ce qui n'est pas très élégant. Mais je l'ai entendue dire qu'il passait trop de temps à l'étranger. Eh bien, en faisant cela… tout d'abord, ça ne prend pas beaucoup de temps. J'ai fait un seul voyage. J'ai rapporté des milliards de dollars avec ce seul voyage. Je me suis arrêté au Japon. Je me suis arrêté en Corée du Sud. J'ai rencontré le président Xi et j'ai mis fin à ce qui aurait pu être un gros…

Burns : Vous êtes allé au Moyen-Orient.

Trump : … problème.

Burns : J'étais du voyage avec toi. Hum hum.

Trump : Je suis allé au Moyen-Orient. J'en ai ramené 3 000 milliards de dollars. J'ai vendu beaucoup d'avions Boeing pendant ce voyage, environ 300. Quand je voyage, je n'ai qu'une seule destination en tête : les États-Unis. Alors, quand des gens avec un faible QI, comme Marjorie Taylor Greene – elle a un faible QI… – disent que c'est trop… mais elle m'était fidèle jusqu'à ce que je ne puisse plus répondre à ses appels, car je suis tout simplement trop occupé. On ne peut pas m'appeler trois fois par jour. Et ce n'est pas approprié, surtout quand on a plus de 200 membres du Congrès, 53 sénateurs, 212 pays… tous ces gens qui appellent, et une famille. En fait, ma famille en souffre. J'ai plus de mal à rappeler ma famille. Euh, mais quand vous pensez à ce que j'ai fait, vous vous souvenez, euh, des terres rares et du problème des aimants et de toutes ces choses qui allaient paralyser le monde entier ? J'ai trouvé un accord avec le président Xi et nous avons de bonnes relations. J'ai trouvé un accord très

favorable avec le président Xi…

Burns : Eh bien, donc ça…

Trump : … aux États-Unis.

Burns : …cela a des répercussions sur l'économie américaine.

Trump : Attendez une minute. Attendez une minute.

Burns : N'est-ce pas ?

Trump : Vous… vous avez pourtant affirmé que je consacrais trop de temps à l'étranger. Euh, j'ai fait fortune pour les États-Unis en me concentrant sur des choses à l'étranger.

Burns : Et pour être clair, ce n'est pas moi qui ai dit ça. Ce sont juste certains de vos partisans et d'autres personnes qui l'ont dit.

Trump : Eh bien, vous savez, j'imagine mal qu'ils soient des partisans, car j'ai fait fortune et je passe très peu de temps… tout mon temps est ici. La plupart du temps, même. Mais quand je sors, c'est uniquement pour des raisons d'intérêt national. Par exemple, régler le problème avec la Chine a un impact considérable sur les États-Unis. Conclure des accords avec le Japon, la Corée du Sud, l'Indonésie, tous ces pays, on parle de milliards et de milliards de dollars. Alors je pourrais… je suppose que je pourrais dire : « Ne traitons avec personne. » Notre pays ne serait plus grand-chose.

Burns : Eh bien, alors, monsieur…

Trump : On… on n'aurait pas une économie florissante. On gagne beaucoup d'argent avec ces pays. Avant, ces pays nous ont tous escroqués. Si vous regardez sous Biden, si vous regardez sous Obama, ils nous escroquaient comme jamais auparavant… aucun pays ne s'est jamais fait escroquer. C'est pour ça qu'on doit 38 000 milliards de dollars. Enfin, on leur doit cette somme pour une bonne raison. Mais souvenez-vous, quand on a eu un

problème avec la Chine très récemment, j'ai réussi à le régler. On ne règle pas ce genre de problème en ignorant les gens, en ne répondant pas. Avec les aimants, avec les terres rares, c'était un gros problème.

Burns : Et vous… et vous cherchez à avoir un impact ici, chez vous, donc…

Trump : Eh bien, non, non. Quel impact ? Nous aurions été paralysés. La Chine aurait été paralysée. Le monde entier aurait été paralysé.

Burns : Alors monsieur…

Trump : Attendez une minute. Certains diraient qu'il ne faut pas se préoccuper de ce qui se passe en dehors de nos frontières. Je suis d'accord. Mais j'ai amassé des milliards de dollars, résolu des problèmes et des guerres. Savez-vous que la plupart des guerres que j'ai résolues l'ont été depuis le Bureau ovale, au téléphone ? Je pense que ce sont des coups de fil qui en valent la peine. Même s'ils n'ont pas eu d'impact direct sur nous, sauver des millions de vies dans un autre pays – et si j'ai pu le faire facilement grâce à mes capacités – c'est plutôt bien.

Burns : Mais… mais je voudrais parler de l'économie, monsieur, ici, chez nous. Et… je me demande quelle note vous donneriez à votre économie.

Trump : A+.

Burns : A+ ?

Trump : Oui, A-plus-plus-plus-plus-plus.

Burns : Eh bien, c'est intéressant, car j'ai… parlé à une de vos sympathisantes. Elle s'appelle Mélanie et elle vient du comté de Westmoreland, en Pennsylvanie. Elle vous apprécie beaucoup. Elle vous a donné la note maximale. Voici ce qu'elle a dit à propos de l'économie : « Les prix des produits

alimentaires, des services publics, des assurances et les coûts de base liés à la gestion d'une petite entreprise augmentent plus vite que les salaires. » Elle ajoute que les mesures prises sont insuffisantes. Monsieur le Président, voici l'une de vos sympathisantes.

Trump : D'accord. Bien. Et je… je l'adore parce que vous avez dit que j'avais eu la meilleure note partout, je suppose. Je ne sais pas. Mais voilà… voilà…

Burns : Mais elle reste inquiète pour l'économie. Oui.

Trump : Non, non, mais… mais ce que vous devez comprendre, c'est le mot « accessibilité »… J'ai hérité d'une situation catastrophique. J'ai hérité d'un véritable désastre. Les prix étaient à un niveau record quand je suis arrivé. Les prix baissent considérablement. Prenez l'énergie. Nous en avons parlé avant l'interview, l'énergie… le prix de l'énergie a baissé de façon incroyable. Quand le prix de l'énergie baisse, tout… parce que c'est un sujet bien plus important que n'importe quel autre. Mais le prix de l'énergie a baissé de façon incroyable. Tous les prix baissent. Cela fait dix mois. C'est incroyable ce que nous avons accompli. Si vous pensez à l'essence, le gallon coûtait 4,50 $, presque 5 $. Dans certains États, il était à 6 $. Nous avons atteint, euh, trois États il y a deux jours, 1,99 $ le gallon. Quand cela arrive, tout baisse. Maintenant, tout baisse. Euh, concernant le bœuf, je viens d'annoncer que le prix du bœuf va commencer à baisser de façon assez substantielle.

Burns : Envisageriez-vous d'accorder d'autres exemptions sur des produits que les Américains jugent trop chers ?

Trump : Eh bien, certaines exemptions, vous voulez dire des droits de douane ?

Burns : À cause des droits de douane, oui.

Trump : Oui. Oui.

Burns : Comme le café, comme les bananes.

Trump : Oui. Bien sûr. Et je l'ai déjà fait…

Burns : Bœuf.

Trump : … avec du café. Euh, ce sont des exceptions minimes. Ce n'est pas grave. Mais laissez-moi vous parler de la véritable économie. Nous recevons 18 000 milliards de dollars dans notre pays. Biden en a reçu moins d'un billion pendant quatre ans, et sa situation se dégradait. Notre pays s'effondrait. Dix-huit mille milliards… à cause des droits de douane, 18 000 milliards de dollars entrent dans notre pays. Je pense que c'est à cause des droits de douane et de l'élection du 5 novembre, si vous voulez savoir la vérité, mais…

Burns : Vous excluriez donc toute réduction des droits de douane sur d'autres marchandises ?

Trump : Sur certains points. Et sur d'autres, j'augmenterai les droits de douane. Parce que vous savez ce qui se passe : grâce aux droits de douane, tous les constructeurs automobiles reviennent. Vous savez, nous avons perdu 58 % du marché automobile. Nous avions un… nous avions un monopole mondial. Nous avions tout. Et parce que nous avons eu des présidents qui n'étaient ni intelligents ni compétents en affaires, ou dont les collaborateurs n'ont pas fait du bon travail… ils auraient pu conserver ce monopole. Nous aurions pu conserver le marché des semi-conducteurs. Nous avions 100 % du marché des semi-conducteurs, Intel, tous ces autres. Voilà le truc. Ils sont venus me voir, Intel. Ils avaient besoin que le gouvernement fasse quelque chose. J'ai dit : « Je vais le faire, mais je pense que vous devez nous céder 10 % de votre entreprise. » Vous savez ce qui s'est passé ? Nous avons gagné 40 milliards de dollars grâce à cet accord. Le prix a explosé. Les États-Unis… en une dizaine de minutes, j'ai gagné 40 milliards de dollars. Personne n'en parle.

Burns : Je voudrais vous interroger sur les taux d'intérêt, car beaucoup d'Américains partagent votre avis : ils sont trop élevés. Vous allez bientôt nommer un nouveau président de la Réserve fédérale. Est-ce un critère déterminant que ce nouveau président baisse immédiatement les taux d'intérêt ?

Trump : Oui. Enfin, lui aussi… devrait. Mais je pense qu'il n'est pas très intelligent et qu'il n'aime pas Trump. Mais la raison pour laquelle il n'aime pas Trump…

Burns : Vous avez donc parlé avec vos potentiels…

Trump : Eh bien, s'il ne m'aime pas, c'est parce que je l'ai critiqué sévèrement, car il fait du mauvais travail. Les taux d'intérêt…

Burns : Vous avez donc parlé à vos candidats potentiels…

Trump : On lutte contre la hausse des taux d'intérêt. Écoutez, il est pessimiste, mais le pays se porte à merveille. Encore une fois, 18 000 milliards de dollars sont investis. Les constructeurs automobiles qui nous avaient quittés il y a des années reviennent. L'IA se développe à un niveau jamais vu. Des usines ouvrent leurs portes partout dans le pays ; 18 000 milliards de dollars d'investissements aux États-Unis. Avec Biden, on aurait perdu 10 000 milliards de dollars, d'accord ? Dix-huit, c'est un record. Vous savez quel est le deuxième record ? La Chine. La Chine a investi 2 000 milliards de dollars. C'est énorme, 2 000 milliards… nous, on en a 18 000 milliards, et au final… vous savez à quoi ça se résume ? À des emplois. Vous allez avoir des emplois comme vous n'en avez jamais vu aux États-Unis.

Burns : Avant de… je te laisse partir…

Trump : Et au fait… les prix baissent. On parle d'accessibilité, les Démocrates adorent parler d'accessibilité, d'accessibilité… mais ils n'en parlent jamais. Ce sont eux qui nous ont imposé ces prix exorbitants.

C’est moi qui les fais baisser.

Burns : Eh bien, l’un des plus grands problèmes d’accessibilité financière actuellement concerne les soins de santé, et les subventions d’Obamacare arrivent à échéance dans quelques semaines, ce qui entraînera une hausse des prix pour des millions d’Américains. Je me demande, Monsieur le Président…

Trump : Mais vous avez prononcé le mot, Obamacare. Obamacare…

Burns : Correct.

Trump : … a été conçu par Barack Hussein Obama, qui… ne connaissait rien aux soins de santé.

Burns : Mais nous en sommes à la situation actuelle où ces subventions vont expirer. Je me demande donc si vous jugez acceptable de laisser expirer ces subventions, et si les Américains devraient…

Trump : Ce que je veux concernant la santé est très simple. L’Obamacare a été conçu pour enrichir les compagnies d’assurance, d’accord ? C’est pourquoi… à mon avis, je pense que les Démocrates l’ont fait pour cette raison. Savez-vous que les actions des compagnies d’assurance ont grimpé de 16, 17, 1 800 % en très peu de temps ? Elles… elles ont été payées des billions, des billions… pas des milliards, des billions de dollars, et ce que je dis est très simple. Je ne veux rien leur verser. Pas d’argent pour les compagnies d’assurance. Désolé, les gars. Je les connais toutes. Pas d’argent pour les compagnies d’assurance. Je veux payer directement les gens et leur permettre de gérer eux-mêmes leurs soins de santé.

Burns : Eh bien, le Congrès n’a pas encore mis cette question au vote.

Trump : Mais vous savez qui me conteste là-dessus ?

Burns : Qui ?

Trump : Les démocrates.

Burns : Mais en attendant, d'ici deux semaines, Monsieur le Président, les gens vont voir ces primes augmenter. Alors, allez-vous demander au Congrès de prolonger les subventions d'Obamacare pendant que vous négociez un autre accord ?

Trump : Je ne sais pas. Je vais devoir voir. J'aimerais améliorer le système de santé. J'aimerais que les gens puissent souscrire leur propre assurance maladie et bénéficier de soins de bien meilleure qualité. Par exemple, je veux donner l'argent directement aux gens, et non aux compagnies d'assurance.

Burns : En ce moment, les gens achètent leurs cadeaux de Noël… Ils font des projets pour…

Trump : Écoutez, ne soyez pas dramatique.

Burns : Non, non.

Trump : Ne soyez pas dramatique.

Burns : Euh, ils… ils sont en train d'établir leurs budgets…

Trump : Voilà… voilà ce que je veux…

Burns : … pour l'année prochaine, Monsieur le Président.

Trump : Voilà ce que je veux… Je sais. Et ce que je veux faire, c'est les aider.

Burns : Leurs primes vont donc augmenter ?

Trump : Je veux donner… je leur donne de l'argent. Je veux donner cet argent aux gens pour qu'ils puissent se payer leur propre assurance maladie. C'est une bonne chose, pas une mauvaise. Les Démocrates ne veulent pas le faire. Ils veulent que les compagnies d'assurance continuent de s'enrichir. Les Démocrates sont à la solde des compagnies d'assurance. Ils veulent que les compagnies d'assurance empochent ces milliards

de dollars. Nous dépensons… nous dépensons des milliards de dollars qui vont aux compagnies d'assurance. Je veux que cet argent aille aux gens et leur permette de se payer leur propre assurance maladie. Ça marche comme par magie. Mais vous savez qui n'en veut pas ? Les Démocrates, parce qu'ils sont corrompus, parce qu'ils sont totalement à la solde des compagnies d'assurance.

Burns : Donc, à ce stade, il est fort probable que les primes augmentent et… et vous trouverez un autre…

Trump : Euh, eh bien…

Burns : … un plan ?

Trump : … vos primes pourraient baisser si vous faisiez ce que je propose. Je veux donner l'argent…

Burns : Cela va prendre du temps, monsieur.

Trump : Vous êtes prêts ? Je veux offrir… Je veux offrir aux gens une meilleure assurance maladie pour moins cher. Les gens recevront l'argent et ils pourront acheter l'assurance maladie qu'ils souhaitent.

Burns : Je voudrais aborder un dernier point très important…

Trump : Vous savez que ça marche très bien, n'est-ce pas ? Et vous savez que les démocrates ne veulent pas le faire parce qu'ils veulent que les compagnies d'assurance s'en mettent plein les poches.

Burns : Monsieur, l'immigration est un élément crucial de votre programme. Je voudrais vous interroger sur les propos du Pape, qui a qualifié votre politique d'immigration d'inhumaine. Prenez-vous ces propos au sérieux ?

Trump : Je n'ai pas vu ça. Enfin… enfin, il… peut-être que si. Je veux dire, lui non plus n'aimait pas le mur. Vous savez, ils n'aimaient pas le mur. Finalement, le mur s'est avéré une

excellente chose.

Burns : Avez-vous l'intention de le rencontrer ou de lui parler ?

Trump : Vous savez, j'ai construit un mur qui, euh, a empêché les gens d'affluer… enfin… Je n'ai pas simplement posé le mur. Je l'ai construit. Le mur, personne n'en parle. C'est intéressant, euh, il y a deux ans, un an sous Biden, ce pays était hors de contrôle ; des millions de personnes affluaient sans aucun contrôle, sans aucune vérification. Et maintenant, plus personne n'entre. Ils n'entrent que légalement. Ils doivent suivre une procédure légale. Personne n'en parle plus. Ils devraient en parler. Mais je n'ai entendu aucune déclaration du Pape. Je suis sûr que c'est un homme charmant. Son frère est un homme charmant. Vous savez, son frère…

Burns : Oui, vous lui avez parlé.

Trump : Vous savez que son frère est un fervent partisan de Trump ? Il vit en Floride. Il est du genre…

Burns : Alors, allez-vous rencontrer l'autre frère, le pape ?

Trump : J'ai déjà rencontré le frère. Il est venu…

Burns : Mais concernant le… le pape, allez-vous le rencontrer ou lui parler ?

Trump : Bien sûr, je le ferai. Pourquoi pas ?

Burns : Euh, j'ai… j'ai une dernière question sur l'immigration. La Cour suprême va examiner une affaire qui pourrait redéfinir qui est en situation régulière…

Trump : Oui.

Burns : … aux … aux États-Unis. Je parle du cas du droit du sol.

Trump : Oui.

Burns : Si le tribunal vous donne raison et met fin au droit du sol, allez-vous essayer de retirer la citoyenneté aux personnes qui la possèdent déjà ici ?

Trump : Je… honnêtement, je n'y avais pas pensé, mais je tiens à vous dire que cette affaire est très intéressante car elle concernait les enfants d'esclaves. Et si vous regardez les dates, elle était directement liée à la Guerre de Sécession. Il ne s'agissait pas d'une personne riche venant d'un autre pays, mettant le pied sur notre territoire, et dont toute la famille deviendrait soudainement citoyenne américaine. Cette affaire concerne les esclaves, les enfants d'esclaves, et c'était une bonne raison d'agir ainsi. C'était tout, et les gens le comprennent maintenant. On leur a expliqué. Et je pense que le tribunal le comprend aussi. Ce serait une décision désastreuse si nous perdions ce procès.

Burns : Ce terrain où vous avez placé trois…

Trump : Parce que notre pays ne peut pas se permettre d'héberger des dizaines de millions de personnes arrivées aux États-Unis grâce au droit du sol. À l'époque, ce système était destiné aux enfants d'esclaves, et si l'on regarde les dates exactes de son adoption, tout était lié à la guerre de Sécession et à sa fin. C'est une période relativement courte, et les gens commencent seulement à le comprendre.

Burns : Voulez-vous voir l'un des juges de la Cour suprême prendre sa retraite afin que vous puissiez en nommer un autre avant la fin de votre mandat ?

Trump : Eh bien, les démocrates veulent…

Burns : Je veux dire…

Trump : … inonder la cour. Vous savez…

Burns : Clarence Thomas a 77 ans.

Trump : Oui.

Burns : Samuel Alito a 75 ans. Vous en voulez un de plus ?

Trump : Euh, eh bien, j'espère qu'ils resteront parce que je les trouve fantastiques, d'accord ? Ces deux hommes sont fantastiques.

Burns : Avant de vous laisser partir, je voudrais vous demander…

Trump : Je dirai ceci : les démocrates veulent manipuler la Cour suprême. Ils veulent 21 juges. Ce serait… une chose terrible pour ce pays.

Burns : L'avenir du Parti républicain… Voyez-vous, je vous ai vu, lors de toutes vos campagnes, rassembler une coalition sans précédent pour remporter la présidence, et particulièrement lors de la dernière. Vous avez rallié un nombre considérable de nouveaux électeurs au Parti républicain. Vous avez érodé une partie des bases traditionnelles du Parti démocrate. Y a-t-il quelqu'un d'autre au sein du Parti républicain capable de dynamiser la coalition comme vous l'avez fait ?

Trump : Je l'espère. Je ne sais pas. On ne sait jamais avant d'avoir vu. C'est comme sauter à l'eau : on sait nager ou on ne sait pas. Certains savent nager, d'autres non. On ne sait jamais. Il faut voir. Je pense que nous avons une très bonne équipe. Je dois dire… nous avons beaucoup de bonnes personnes. Nous avons un excellent cabinet. J'ai un très bon cabinet, meilleur que le premier. J'avais de très bonnes personnes dans mon premier cabinet, mais celui-ci, vous savez, j'ai beaucoup plus d'expérience. Quand je suis arrivé à Washington, c'était intéressant. Je ne connaissais personne. J'étais dans un tout autre monde… J'étais un homme qui avait réussi à New York, dans l'immobilier et… et d'autres choses. J'avais une belle carrière et j'ai fait beaucoup de choses, mais surtout dans l'immobilier. Et d'ailleurs, je rénove la Maison Blanche, je la rends magnifique. Je fais construire une grande salle de

bal, un projet qu’ils essaient de réaliser depuis 150 ans, et tout ça.

Mais on ne sait jamais. Votre question est très intéressante. On ne sait jamais vraiment avant les tests. Je l’espère.

Burns : Monsieur le Président, merci beaucoup…

Trump : Merci.

Burns : … d’avoir participé à la discussion. J’apprécie vraiment votre temps.

Trump : Merci beaucoup.

Burns : Merci.